

CES VILLES DITES « MOYENNES »... LE COMMERCE DANS TOUS SES ÉTATS

Avec les contributions de
Jacques DONZELOT,
Christophe DEMAZIERE, Jean GUIONY, Julie CHOURAQUI,
David LESTOUX, Pascal MADRY,
Philippe DRUON, Jean-Marc BOUILLON et Maryse LAVRARD.



Conseil Français
des Urbanistes

LES UNIVERSITÉS D'ÉTÉ PRÉCÉDENTES ET À VENIR

1996 MONTPELLIER Après le Sommet des Villes, quel métier, quelle pratique, quelle formation pour les urbanistes ?

1997 NANCY Le monde bouge, les urbanistes aussi

1998 DUNKERQUE Pratiques des urbanistes français à l'étranger

1999 ANGLET Une ville nommée désir

2000 GRENOBLE Projets urbains et de territoires, subsidiarités, vie quotidienne

2001 RENNES De la ville à l'urbain : la planification en question ?

2002 STRASBOURG Qualité urbaine, développement durable. Ecoute des habitants : inscrire le projet d'urbanisme dans la vie locale

2003 MARSEILLE AIX Désirs d'habiter : quelles réponses des urbanistes aux nouvelles attentes des habitants ?

2004 TOULOUSE L'Europe des urbanismes : Cultures et pratiques du projet

2005 MONTPELLIER Attractivité et Urbanité des territoires. Échanges euro-méditerranéens.

2006 LILLE La ville, changement de nature ? ou comment l'environnement influence-t-elle l'urbain ?

2007 NANTES Faire ensemble la ville et les territoires ?

2008 CRETEIL Territoires métropolitains : entre fragmentation et cohésion sociale

2009 BORDEAUX Ville et Université

2010 STRASBOURG Construire des métropoles solidaires et durables !

2012 AMIENS Villes et métropoles abordables

2013 POITIERS Urbanisme, génération et décentralisation

2014 MARSEILLE Les défis des territoires littoraux

2015 LYON Urbanisme et Urbanistes en 2030

2016 DUNKERQUE La ville en partage : savoir, transmettre et partager la Ville

2017 BREST Villes et campagnes Aimables : « Kiffez » vos territoires !

2018 BESANÇON Alter-urbanisme : réparer la Ville ou changer la Société ?

2019 CHÂTELLERAULT Ces villes dites moyennes... Le commerce dans tous ses états

2020 GUISE Urbanistes, entre utopies et monde « d'après ». Ecrire l'urbanisme de « l'après »

CES VILLES DITES « MOYENNES »... LE COMMERCE DANS TOUS SES ÉTATS

Avec les contributions de
Jacques DONZELOT,

Christophe DEMAZIERE, Jean GUIONY, Julie CHOURAQUI,

David LESTOUX, Pascal MADRY,

Philippe DRUON, Jean-Marc BOUILLON et Maryse LAVRARD.

23^{ème} Université d'été
des Urbanistes
Ces villes
dites moyennes
2019

NOVATION : ATTRACTIVITÉ NUMÉRIQUE, PROJET, NOUVEAUX MODES DE FAIRE

Atelier



présidé par Virginie SIDOROV

Formée à l'institut d'urbanisme de Bordeaux (IATU Bordeaux) est urbaniste, chef de projet à la direction des études techniques de la communauté urbaine de Limoges Métropole. Elle y assure des missions d'AMO (études, programmation...) et de conduite de projets de renouvellement urbain, de requalification d'espaces publics et de réaménagements de centres-bourgs. Elle est secrétaire nationale de l'association Urbanistes des Territoires.



animé par Christophe LESORT

Président de l'Association des Urbanistes du Grand Ouest (AUGO) ; ancien directeur des agences d'urbanisme de Dunkerque, d'Angers, puis chef du projet des Berges de la Maine à Angers ; aujourd'hui consultant, investi dans le monde associatif notamment sur les questions d'urbanisme et de protection de l'environnement.

avec

Olivier Dasse-Hartaut,

co-fondateur de eTerritoire, enseignant à Sciences Po Paris.

Sarah Dubeaux,

urbaniste et docteur en géographie et aménagement.

Virginie Sidorov,

urbaniste, chef de projet à la direction des études techniques de la communauté urbaine de Limoges Métropole.

Ingrid Voisin-Chadoin,

urbaniste, directrice du projet « Libourne 2025-la Confluente ».

Marie Chambolle,

urbaniste, Directrice de l'Aménagement et du Développement des Territoires de la Ville d'Angers et d'Angers Loire Métropole.

Christophe Mathieu,

directeur du Développement Urbain, Ville de Limoges

ment effacée par le futur aménagement. Si cette ambiguïté est parfois profitable, reste que la qualification d'urbanisme temporaire nous semble particulièrement problématique : c'est, d'une part, définir à l'inverse le reste de la ville comme imuable, d'autre part, induire une fragilité voire une précarité du projet « temporaire » et de ses porteurs.

De nombreuses villes cherchent aujourd'hui à accueillir des occupations d'espaces vacants se situant dans cette logique afin de devenir plus attirantes. Les villes moyennes font partie de ce processus. Elles s'inscrivent pour cela dans des appels à projet ou des manifestations d'intérêts ayant recours à des collectifs en

professionnalisation croissante (Yes we camp, Plateau Urbain, etc). Mais ces pratiques occultent une question majeure : d'où viennent tous ces espaces vacants ? Alors que se multiplient les positionnements érigeant l'urbanisme dit transitoire comme facteur d'attractivité et d'innovation, la cause même de ces friches semble éclipsée du débat ou au mieux rapidement évacuée. Par exemple, un taux élevé de logements vacants sera très souvent expliqué par les acteurs locaux comme le résultat d'une inadaptation du parc avec les modes d'habiter d'aujourd'hui, ou d'une vétusté dont le propriétaire est responsable. Pourtant, la multiplication des espaces vacants tire ses racines dans des enjeux bien plus complexes.

III- Comblement de friches et création d'espaces vacants : une action publique décousue

L'insalubrité et l'évolution des modes de vie sont des causes, loin d'être suffisantes, pour expliquer le développement de la vacance urbaine aujourd'hui. L'urbaniste a ici un rôle à jouer dans l'établissement d'un diagnostic complémentaire. On observe ainsi que certaines politiques publiques ont pour effets viciés la création d'espaces vacants, et ce d'autant plus dans le cadre d'une dynamique de décroissance urbaine non assumée. En effet, dans ces territoires, le paysage de friches relève pour beaucoup de la hantise. Il est, au mieux à éviter, au pire à dissimuler, surtout lorsque la Ville cherche à attirer investisseurs privés et nouveaux habitants, d'autant que se perpétue l'idée que l'acte de construire va permettre l'arrivée de résidents. Les friches au Havre font ainsi l'objet d'un rachat municipal quasi systématique et d'un comblement par un projet urbain, à la fois pour empêcher de ternir l'image de

la ville, et pour offrir des logements plus adaptés à d'hypothétiques habitants. Toutefois, par cette politique assez partagée sur le territoire français, la Ville fragilise elle-même son tissu urbain ancien ; elle augmente son parc de logements tandis que son nombre de ménages continue de diminuer et, par ce biais, aggrave mécaniquement la vacance. Mais le lien entre comblement-construction des friches et augmentation de la vacance est localement parfois difficile à faire : faute d'indicateurs généraux, l'appréhension globale de la vacance sur le territoire français reste complexe. La constitution d'une approche globale et dynamique des espaces vacants est ici primordiale pour dire l'ampleur du phénomène.

VIRGINIE SIDOROV



Formée à l'institut d'urbanisme de Bordeaux (IATU Bordeaux) est urbaniste, chef de projet à la direction des études techniques de la communauté urbaine de Limoges Métropole. Elle y assure des missions d'AMO (études, programmation...) et de conduite de projets de renouvellement urbain, de requalification d'espaces publics et de réaménagements de centres-bourgs. Elle est secrétaire nationale de l'association Urbanistes des Territoires.

Pour une restructuration des espaces publics en périphérie urbaine

Les territoires périurbains et ruraux sont confrontés à des difficultés de moyens pour faire face aux attentes d'amélioration de leur cadre de vie et à la gestion des espaces au quotidien.

On se retrouve souvent face à un urbanisme « d'opportunité » avec le fonctionnel pour seule préoccupation : circuler, se garer, marcher. Les projets se réduisent alors à la seule voirie et ses espaces associés. Il est de la responsabilité des aménageurs et des élus de donner une vision d'ensemble pour amener à voir ce que l'on ne voit pas, ou ne voit plus. Ainsi les habitants et usagers redécouvrent les lieux de leur quotidien au travers d'éléments du patrimoine, d'arbres remarquables, de références historiques...

En « périphérie » des grandes villes, les espaces publics sont parfois délaissés. Espaces peu qualifiés, fermeture des commerces et des services, prédominance de la voiture, ils souffrent d'un manque d'attractivité. Dans les communes résidentielles, la restructuration des espaces publics doit s'appuyer sur les atouts de la commune en tenant compte des besoins des usagers. Cela passe en amont par une bonne connaissance du territoire.

En effet, les projets d'espaces publics sont parfois qualifiés, à tort, de « petits projets » et ne font pas suffisamment l'objet d'identification des besoins. La réalisation d'un diagnostic est une étape indispensable à la lecture urbaine et à la définition du programme.



La place de la Libération à Condat-sur-Vienne avant sa restructuration : un espace public largement dédié à la voiture

Les espaces publics sont convoités : mobilité, signalétique, éclairage public, végétal, mobilier, stationnement... La programmation des espaces publics doit tenir compte de ces divers éléments et permettre de garantir l'accessibilité et la sécurité des usagers. Pour ce faire, les maîtres d'ouvrage doivent prioriser les usages. Mais la qualité d'un espace public ne tient pas qu'à sa composition. La dimension sociale et la place de l'imaginaire collectif sont des éléments fondateurs de l'espace public. La co-construction de ces espaces prend toute son importance car ce sont les usagers qui font vivre les espaces et leur donnent du sens.

Tout citoyen use de l'espace public, qu'il s'agisse des rues, des places, des parcs, mais chacun avec une pratique particulière. La mobilité réduit parfois le passage à une simple traversée, usage plutôt « subi » qui s'oppose à un usage « voulu » quand on se rend délibérément sur un espace pour une cause bien définie.

Les petites collectivités, en plus des contraintes de budget, sont confrontées à la concurrence des usages sur leurs espaces publics. Ces difficultés concernent tout aussi bien les centres villes que les places de villages. Une attention toute particulière doit être portée lors de la programmation et de la conception de ces espaces qui, en plus de leur dimension fonctionnelle, ont une dimension sociale.



La place de la Libération après travaux : plus d'espace pour le piéton et le végétal

Théâtre d'évènements, organisés ou spontanés, l'espace public anime la ville. Et cela ne concerne pas que les lieux publics « dédiés » à la rencontre et au partage comme les parcs et les places. Tous les espaces publics sont ainsi susceptibles d'être utilisés : les rues, les délaissés de voirie, les espaces verts non aménagés, les carrefours... Il y a une plus forte appropriation de la ville par ses habitants : les espaces publics doivent s'y adapter en prenant en compte cette dynamique.





Christophe Mathieu est directeur du Développement Urbain de la Ville de Limoges depuis 2014.

Au sein du « pôle Aménagement et Développement », croissant urbanisme, commerce et habitat, la Direction du Développement Urbain œuvre à la réalisation d'un projet de ville ambitieux, misant sur la reconquête de ses espaces urbanisés, entre grands projets structurants et interventions ponctuelles qualitatives.

Limoges : la « ville des proximités » imprégnée de porcelaine...

Installée au cœur d'une aire urbaine d'environ 230.000 habitants (seconde aire urbaine de la Région Nouvelle Aquitaine), Limoges a pour ambition d'affirmer sa position de pôle d'équilibre de la partie nord Est du territoire régional, et ainsi, de faire découvrir et partager ses attraits, des plus emblématiques aux moins connus.

Malgré sa dimension de grande ville et une réelle dynamique locale, Limoges peut apparaître pour ceux qui ne la connaissent pas, comme une ville à l'image atone, et vieillotte. Mais, à l'heure où les grandes métropoles souffrent d'une extension urbaine parfois excessive et de déplacements locaux de plus en plus contraints, Limoges dispose d'attraits réels qu'elle doit mettre en valeur pour mieux se faire connaître.

Limoges propose tout d'abord de véritables atouts patrimoniaux à faire valoir, tant historiques, architecturaux que naturels, contribuant à un véritable bien-être local. Les classements nationaux récents

sur cette thématique sont particulièrement favorables : ils mettent en perspective les agréments d'une ville verte, sûre, disposant d'équipements et de services nombreux et de qualité, contribuant à cette image de « ville des proximités », où tout est accessible très vite.

Prolongeant cette reconnaissance, et en appui sur sa participation active aux réseaux « Villes et pays d'Art et d'Histoire » et « Ville créative UNESCO », l'équipe municipale a souhaité mener une réflexion sur « l'identité locale » en 2015. Il s'agissait d'offrir à la Ville une nouvelle image marquante et modernisée, qui puisse lui conférer une identité forte. Par prolongement, le projet devait également renouer avec un attachement marqué des habitants pour leur ville, et participer au plaisir de fréquenter le cœur commerçant.

Issu de cette réflexion, le projet urbain s'est appuyé sur la valorisation des qualités historiques et végétales de Limoges, et profitant de ces écrins, a mis en scène

un des atouts pour lequel la Ville est mondialement connue : la porcelaine.

Ce matériau, et plus largement la céramique (révélée depuis de nombreuses années via des parcours architecturaux historiques, des musées dédiés et la visite de fabriques) va désormais étendre sa présence sur l'espace public avec l'ambition de jouer sur les sens et d'apporter une certaine forme de plaisir.

Ainsi, plusieurs installations ont progressivement vu le jour (installations de mobilier urbain porcelaine, parcours céramique traversant le centre historique et commerçant, insertions harmonieuses) illustrant autant les savoir-faire et l'innovation, que l'idée de surprendre en découvrant ce matériau de manière inattendue.

La première installation significative mettant en scène la céramique publique fut l'installation de bancs sur le square face à la Mairie en 2016. Conçu et réalisé à Limoges, un ensemble d'assises linéaires et en « salon », avec tables de jeu d'échecs, en porcelaine, ont permis d'offrir une approche nouvelle de la porcelaine. En effet, si jusqu'alors, l'essentiel des pièces céramiques s'admirait (matériau luxueux : porcelaine de table, frise architecturale, objet artistique), l'objet public devient facilement appropriable par son usage immédiat. De plus, l'expérience du toucher s'offre à son utilisateur. La douceur du matériau prolongeant sa couleur blanche, en fait une expérience originale, à proximité d'une fontaine historique, également en porcelaine, dont le bruit de l'eau complète cette sensation de douceur.



D'autres assises céramiques s'installent progressivement dans le cœur de ville, contribuant à développer un Citylab (par l'installation de prototypes). Au gré des requalifications d'espaces publics majeurs, aux abords de parcours piétons fréquentés ou en inclusion ponctuelle dans des lieux plus en retrait, ces nouvelles installations s'insèrent dans le tissu urbain avec le même souci de renouveler cette ponctuation sensible en profitant de la qualité des lieux. Redonner envie de profiter d'un centre-ville historique, c'est aussi offrir des espaces publics piétonniers esthétiques et inédits. Prolongeant la requalification d'espaces publics du centre-ville, la Ville a lancé en 2016 une commande publique artistique auprès de groupements « artiste/designer-entreprise de porcelaine locale », afin de créer un parcours céramique traversant le centre historique et commerçant, et liant les équipements/bâtiments céramique emblématiques de la ville.

Les artistes retenus (N. Lelièvre et F. Brillet) proposent un parcours mettant en scène la céramique pour un usage inattendu. Il s'agit de renverser cette perception liée à la porcelaine, d'apparence fragile, en procédant à une série de « réparations » des accidents de la ville » avec ce matériau, pour valoriser ces espaces publics.

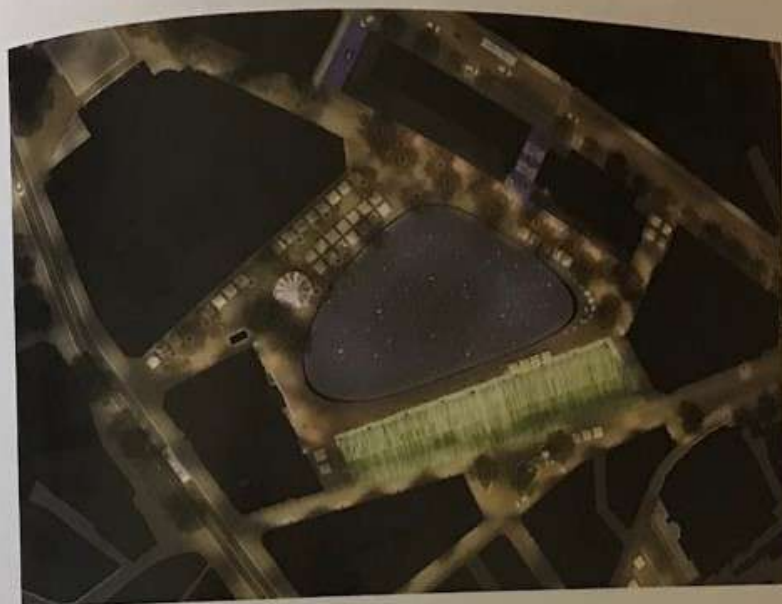
En s'inspirant et adaptant le Kintsugi Japonais, qui utilise l'or comme matériau de réparation d'objets de porcelaine,



les artistes proposent de magnifier un état antérieur de l'espace public en lui donnant une nouvelle valeur artistique et d'agrément. Ainsi, une vingtaine de pièces en porcelaine viennent d'être installées sur l'espace public, chacune illustrant de manière particulière son attachement à réparer la Ville, et s'inscrivant dans un parcours devenu jeu de piste, où chaque installation surprend et donne envie de prolonger la découverte.

La requalification de la place de la République illustre également cette stratégie de renouveau par la mise en valeur de l'espace public grâce à la céramique. Ce lieu majeur d'animation du centre-ville historique achèvera sa mue courant 2020, prolongeant ainsi le plateau piétonnier. Le projet conçu par l'agence IN SITU propose des touches légères dans un espace sobre, et mise, là encore, sur l'approche de la céramique par les sens.

Ainsi, des assises dessinées spécialement pour cet espace sont prévues, sous l'ombrage d'une lisière arborée dense. Le panel céramique sera complété par des ponctuations, au niveau des diffuseurs d'éclairage public, des potelets marquant les limites de la place, ou encore des lignes légères habillant les pavillons d'accès au parc de stationnement souterrain.



Mais en déclinaison majeure des savoir-faire locaux céramique, l'identité du lieu sera marquée par un sol en béton céramique constellé de petites pièces de diverses couleurs, qui ne montrera sa véritable expression qu'en condition de nuit. Ces petites pièces se transformeront en une constellation d'étoiles photoluminescentes, qui viendra recouvrir le sol du cœur de la place en apportant une dimension poétique et surprenante à ce lieu.

Enfin, un travail de valorisation via des opérations de réhabilitation et de ravalement obligatoire est mené pour favoriser l'attractivité du centre-ville. Accompagnant ce travail important de restauration, une attention particulière est demandée aux porteurs de projets immobiliers (projets neufs comme de réhabilitation dans l'ancien), pour encore une fois affirmer cette identité locale. Il

s'agira d'insérer de manière ponctuelle une note céramique sur le bâti (élément architectural mis en valeur en façade, travail particulier sur les espaces communs intérieurs, ou réhabilitation de vestiges existants pour les bâtiments anciens...) à découvrir de manière inattendue, toujours dans l'idée de perpétuer le jeu de la recherche et la plaisir de la découverte.

Pour mener à bien ce projet d'envergure, la Ville s'appuie sur un réseau de professionnels de l'espace public, et sur un grand nombre d'entreprises, organismes de formation et artistes locaux, animés par la même envie de renouveler le visage de la ville et ses représentations. C'est grâce à cette dynamique partagée que le projet d'identité prend forme, donnant à voir Limoges de manière inédite, par cette expérience de l'espace public souhaitée sensible et marquante.